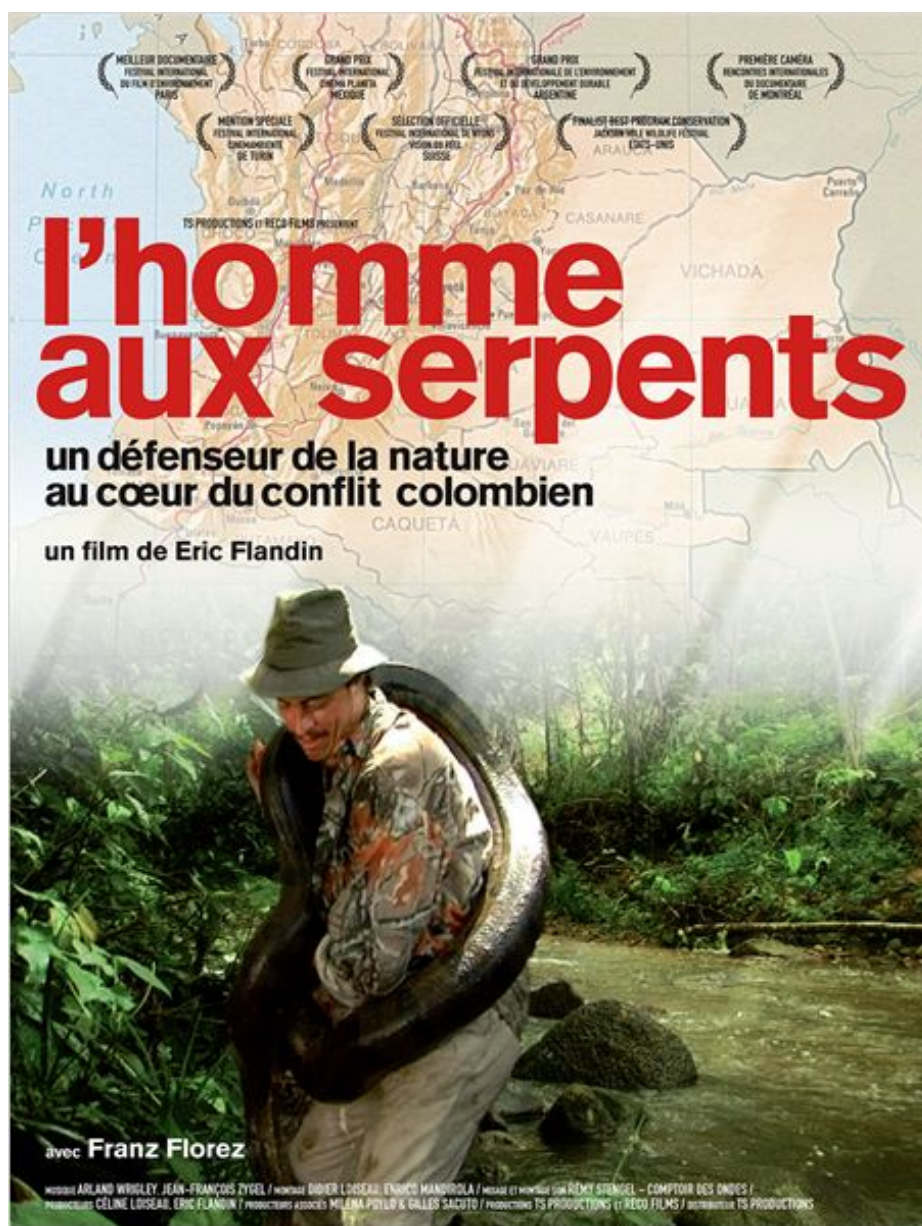


*cinélatino*  
26<sup>e</sup> rencontres  
de Toulouse  
20-30 mars 2014  
[www.cinelatino.com.fr](http://www.cinelatino.com.fr)

Rencontre avec Eric Flandin, le réalisateur de *l'Homme aux Serpents* à l'occasion de la formation pour les professeurs de lycée agricole.



### **Pistes proposées par Eric Flandin :**

- Proposition de mettre les élèves en position de monteurs (quelles séquences ou quelle partie d'une séquence ils enlèveraient pour raccourcir le film ?)
- Quelques propositions pour mettre en rapport les élèves et un objet artistique
- La fabrication de ce documentaire : tournage, montage, diffusion comme « contre-exemple » ; « un documentaire à l'envers »

### **Quelques réactions données par les enseignants de lycée agricole, à l'issue de la projection :**

- Pour la filière STAV : thèmes de l'environnement, la faune et flore ; possibilité d'intégrer le film par ce biais là. Pour les professeurs d'espagnols : « mythe et héros » donc figure de « héros moderne » + tous les autres thèmes au programme : « progrès », « espaces et échanges », « lieux et formes du pouvoir »
- Pour les BTS gestion et protection de la nature : la question de l'engagement est importante.
- Pour les plus jeunes : l'intérêt sera plutôt porté sur les serpents plutôt que l'environnement.

### **Sujet pour des pistes de travail possible :**

- La solitude dans l'engagement humain et le prix à payer.
- Le personnage qui apparaît comme un Don Quichotte.
- Faire beaucoup de choses avec peu de moyens. La relation à l'Etat et le sentiment d'abandon.
- La question du progrès, des traditions, de la notion de liberté par rapport au choix de vivre en ville ou rester en milieu rural.
- L'axe des paradoxes, le paradoxe de la guerre qui préserve la nature notamment.
- L'exploitation de l'espace.
- Parallèle avec les luttes françaises, exemple : le gaz de schiste.
- Lien avec le film « Tous au Larzac »
- Le discours du grand-père, très clairvoyant, discours très moderne par rapport au positionnement et à l'engagement avec également la question de la transmission.
- Absence des femmes, la femme de Franz est partie, il n'a pas de nouvelles.



## Conte du réel/ Conte initiatique

Faire surgir la réalité comme si elle était hallucinante, magique alors que totalement réelle. La figure de la contradiction dans la construction des personnages et du récit est omniprésente (ex : l'aveugle est celui qui terrorise et qui va nous faire faire des cauchemars mais c'est également celui qui passe le message le plus doux); du coup, on est tous concernés, personne ne s'échappe.

Bien que ce documentaire ne comporte aucun élément de fiction, ni une seule répétition de scène, « il possède tous les ingrédients d'un conte, avec des caractères assez archétypaux : le héros, un vrai celui-là, qui part sauver la forêt au cœur d'une guerre, qui s'embarque dans un carrosse dégingué (le bus), celui-ci fourmille d'animaux étranges qui vont l'aider sur son chemin. Le héros rencontre un grand-père protecteur (Cayo) en haut de la montagne qui veut assurer la transmission, il y a le jeune (Carlitos) qui se rebelle et à la fin, l'indigène aveugle (Chema) devant les braises montre la voie. Tout ça avec en toile de fond, la mère du protagoniste qui s'inquiète et sa femme qui a disparu. Sans oublier le dénouement et le message de fin qui est délivré. »

## Le chapitrage

Le montage a utilisé certains éléments de fiction avec notamment le chapitrage. Cette apparition dans un documentaire a beaucoup questionnée, pourquoi ceux-là ? Pourquoi à cet endroit ?

Le film comporte 4 chapitres : « Initiation », « Protection », « Transmission », « Paradoxe ».

La décision d'intégrer 4 chapitres au film s'est faite assez tardivement. Auparavant le film était découpé en 2 parties : « Franz l'initiateur » puis « Le combat de Franz ». L'envie est de ponctuer le film et les rebondissements de l'action. De rompre avec une attente du spectateur par rapport à la suite alors que certains personnages disparaissent.

Pour certains : ils n'ont pas prêté attention au premier chapitre. Où est-ce qu'on veut nous amener ?

La démarche est pédagogique (un peu trop scolaire ?) et cela aide à savoir où l'on va. Le chapitrage et la présence du réalisateur donne le point de vue, guide le récit.

Problème avec le chapitrage car tous les thèmes sont transversaux. L'analyse, à posteriori, donne l'impression qu'il faut retenir quelque chose + problème avec la place des chapitres (ex : « Transmission », impression qu'on avait déjà commencé à en parler lorsque le chapitre est apparu)

**Lecture possible des chapitres :** Initiation aux serpents et à la peur, à la peur de la nature. Construction émotionnelle chez le spectateur mais sans violence et tout doucement quand on passe à la protection, après que Franz se soit fait mordre par le serpent qui devient un protecteur et un allié quand on rentre dans le conflit colombien (ce n'est pas un effet de style car cela correspond à une réalité de tournage). Le réalisateur est également protégé car accompagné des serpents qui ont un pouvoir hypnotisant. Mais il est bien sûr aussi question de la protection de la nature. Avec la transmission, on va vers Cayo, le grand-père qui a un grand message à délivrer sur la vie.



On apprend avec lui à se protéger, à résoudre des paradoxes. En même temps, ce personnage qui n'est pas que positif, dans le rapport à son fils Carlitos et sa violence envers lui, par exemple. La transmission est la condition à ce que la protection de la nature puisse se faire + on rentre dans la nuit, où les secrets sont révélés (cf. l'aveugle, la voix du sage). Cette voix est contrecarrée par le parcours du héros, qui amène le paradoxe, de par son parcours ; le message de la sagesse, de la paix, ne peut pas passer aujourd'hui à cause de la situation du pays.

### **Autres éléments :**

- La datation du film reste floue pour que le film puisse rester intemporel, pour qu'on puisse rajouter des informations (ex : changer le texte du générique ne présente pas de problèmes, il peut être mis à jour)
- Questionnement sur la présence du réalisateur à l'image. Explication : pour sa première rencontre avec Cayo et les retrouvailles entre Franz et Cayo, le réalisateur ne voulait pas le filmer frontalement, c'est donc Franz qui a pris la caméra.
- L'intention était de filmer une aventure mais sans avoir plusieurs caméras et de faire un film qui dit quelque chose sur des problématiques environnementales sans voix off, sans explications, mais en faisant vivre quelque chose. L'équipe de tournage était réduite, il n'y avait que le réalisateur pour tourner leurs aventures en Colombie.
- Beaucoup utilisé la question « quelle est votre rapport à la nature » ?

### **Proposition de travail en groupe en cours**

Brainstorming très libre sur une séquence du film, avec un classement par axe d'analyse. Liberté sur l'œuvre ; tout ce que vous dites est vrai (car cela est spontané + le réalisateur se nourrit de ce que peuvent dire les gens, recul sur son œuvre). Il est important que tout cela reste ludique.

Réflexion sur l'éventuel remontage du film : dispositif de classe : « le réalisateur vous demande de couper 10 minutes, pour être les monteurs provisoires du film ». 4 groupes d'élèves qui font leur choix de coupures et qui se mettent en débat. Manière de générer une argumentation de manière spontanée. 4 groupes puis 2 groupes puis une décision collective.

Peut-être plus simple de donner une consigne de couper une séquence que de couper « 10 minutes » car suppose une vision moins précise du montage (permet de garder des séquences en les raccourcissant au lieu de les supprimer complètement). Quels moments ont-ils trouvé trop long ? Pourquoi ? Permet de faire également un travail d'argumentation pour justifier les choix aux autres groupes, travail oral, donne la parole.

## Question sur le choix des musiques

Pas de technicien son au tournage. Le réalisateur était tout seul pour filmer et prendre le son. Matériel minimaliste, pratique pour se déplacer. Par contre, aide de tierces personnes pour le montage.

Le montage du son a été très précis au 100<sup>ème</sup> de seconde près.

Un travail sur le relief du son donne du relief à l'image. Par exemple, rajout d'un son (frottements tissus) lorsque le serpent passe alors qu'en vrai il ne fait aucun bruit.

Travail du son pour obtenir un résultat presque circulaire et augmenter les latéraux au mixage DCP (alors que la « Tradition » du son documentaire est plutôt le son frontal). Pour que le spectateur soit en risque sonore et se sente au milieu de la jungle mais toujours devant faire du sens. De même que la musique, utilisée comme « actant ». Cf. Franz qui écoute une sorte de cumbia à la radio et se fait mordre – le son se déploie sur la route, un homme qui crie. Petites astuces qui n'ont pas besoin d'être décodées mais sont senties.

Utilisation de musiques pour s'aider au montage et pour créer un rythme, mais sans penser qu'elles seraient définitives. Ensuite, ils ont testé du silence, épuré, supprimé et remplacé progressivement. Il n'y a pas seulement des musiques latinos. A la fin, la musique ramène à une certaine nostalgie.

Le morceau au piano est réalisé par un ami irlandais, interprétation à la Tiersen au moment de la « scène d'amour avec le serpent ». La danse de fin est en fait effectuée sur du meringue mais elle a été remplacée par du piano écrit par JF Ziegel au montage. Cette séquence représente d'ailleurs contre-point entre les corps qui dansent, la paix qui arrive puis la peur du futur. Danse/gravité : la paix arrive mais ce n'est pas festif.

## Les moyens de production et diffusion en terme de « contre-exemple »

Evolution des moyens de production devenus à la portée de tout le monde (désormais, même les jeunes sans financement peuvent avoir accès à une bonne qualité d'image). Commencé par un film de vacances acheté par Canal +. Au début, volonté de faire des documentaires axés sur l'intimité des personnages, arrêter de sur-interpréter les images dans une démarche journalistique, plutôt l'aventure de deux hommes suite à une rencontre. Volonté de faire un film de création, au plus près des gens.

Ne savait pas vraiment filmer au moment du tournage : sens du cadre en faisant de la photo, sensibilité au son mais ne savait pas tourner. Achat petite caméra puis entraînement en autodidacte. Outil informatique pour montage : un simple mac suffit.

**Le projet** s'est fait très rapidement après la rencontre avec Franz qui lui a dit « on part tout de suite ». Le réalisateur est retourné en France pour acheter une caméra semi-professionnelle et du matériel vraiment professionnel pour le son. Investissement pour le matériel sonore car c'est important : on peut parfois utiliser des mauvaises images, mais jamais une image qui a un mauvais son.

Pas de note d'intention, de scénario présenté au CNC qui permet de s'allier une production et ensuite d'aller tourner, conseillé par une production. Pas du tout suivi ce processus, le film n'a bénéficié d'aucunes aides, fonds de Régions, festivals etc.



Le message peut être transmis aux lycéens : il faut juste des copains et de la bonne volonté. On peut même s’imaginer passer au cinéma grâce au passage au numérique, compression blu-ray qui permet qualité professionnelle. Il faudrait presque « salir » l’image avec les nouvelles technologies.

Le tournage n’a pas coûté des sommes extravagantes. Cela a coûté surtout le prix de l’essence et les repas. Ce qui a coûté le plus cher pour le tournage : billets d’avions et matériel.

Dans le film, l’image n’est pas en full HD car celle-ci peut créer de la distance et enlever l’ambiance documentaire.

### L’après tournage :

Retour en France avec 90h de rush dont 45h qui ont vraiment été exploitées, les autres ont plus été de « l’entraînement » donc ceux sont des images non exploitables. Pour le **montage**, un ami, bénévole, faisant des films expérimentaux a été présent pour la première phase du montage qui a duré 3 mois. Puis un autre monteur, beaucoup plus « classique », est venu aider le réalisateur. Il y a eu beaucoup de retours d’autres réalisateurs, ce qui a permis une autre lecture. Œuvre qui s’est construite à l’image du voyage initiatique vécu pendant 3 mois ; relater une réflexion qui avait été vécue, sans l’expliquer. Même processus chez Hubert Sauper, le réalisateur du « Cauchemar de Darwin », pour obtenir « une œuvre qui se raconte d’elle-même ». Le montage a duré 3 ans environs.

Le film a obtenu plusieurs **prix dans divers festivals** de cinéma environnementaux (festival de l’environnement à Paris, CinémaPlaneta...).

Puis la question de la **distribution** au cinéma s’est posée. Il ne voulait pas être dépossédé par des logiques de « sorties techniques ». D’où l’idée de la distribution par la production, au moment de la transition au numérique. Il y a seulement eu une **souscription via le site kiss kiss bank bank** a donc été mise en place pour financer la distribution du film. Cette pratique est de plus en plus courante, pour financer surtout des court-métrages mais de plus en plus de long-métrages s’inscrivent. Le financement participatif a permis de récolter 12 595 €. C’est une première en matière de distribution car d’habitude la demande de financement se fait au niveau de la production et non de la distribution. La programmatrice n’est pas une spécialiste de la distribution. TS Production voyait ça comme un laboratoire, un test pour avoir la main sur la distribution par la suite. La production qui distribue est une tendance qui s’accroît depuis le passage au numérique.

L’originalité de cette distribution est aussi l’accompagnement par le réalisateur qui a suivi toutes les étapes du film. L’implication dans le film est, et a été déterminante.

Le film est sorti le 22 janvier 2014 à Paris en exclusivité au Nouvel Odéon (exploitant aussi du Louxor) sur une semaine. Eric présent tous les soirs pour rencontrer les spectateurs ; le bouche à oreille a fonctionné et les entrées ont progressé de jour en jour. Courbe contraire du documentaire par rapport à la fiction qui fait son pic d’entrées en première semaine la plupart du temps.

Pour le **budget global du film** : « on ne compte pas, c’est un sacrifice financier » Il est difficile à chiffrer car il y a différents niveaux de dettes : celles qui sont contractuelles,



celles qui sont engagées oralement, celles sans engagement mais qu'on espère pouvoir honorer.

Franz est venu en France pour le festival de l'environnement, premiers retours de la part d'un acteur qui saluait l'intensité de Franz comme quelque chose que tous les acteurs recherchent. Franz a ri pendant tout le film en le voyant pour la première fois monté en entier.

Franz se consacre maintenant à la protection du tapir mais a laissé tomber son bus, une page s'est tournée. Le film lui sert de moyen de communication. Il a créé une fondation Nativa (<http://www.nativa.org/>)

### **Les projets futurs du réalisateur :**

Un projet est déjà tourné et parle d'une Suédoise de 87 ans qui décide de se mettre à la danse. Un personnage drôle et charismatique, qui se bat (= Franz). 2ans et demi de tournage.

Un projet à tourner sur l'Afrique de l'Ouest et « le retour au village ». (Inspiration : « l'Afrique au secours de l'Occident » de Anne Cécile Robert et Pierre Kipré)

